

ENVIRONNEMENT. Soucieuse du respect de l'environnement, la ville soigne ses espaces verts tout en économisant l'eau. Sans oublier de surveiller la faune

La nature chouchoutée

os
vost

: Dominique Manenc

« **L**a politique de la ville veut privilégier le respect de l'environnement », assure Carole Tison, chargée de mission au centre technique de l'environnement. Aujourd'hui, on parle de gestion différenciée : « Il s'agit, dans un premier temps, d'établir un code vert, c'est-à-dire un cahier d'entretien des espaces. Prenons pour exemple le parc du Vivier, celui de la mairie, qui est classé en code qualité 1 parce qu'il est associé à un bâtiment de prestige qui lui vaut un entretien régulier », précise la jeune femme. Les plantations de la place Charles-de-Gaulle, de la poste, de la place Nungesser et Cali répondent également à ce critère. Tout comme la grande pelouse du parc de Bourran.

Le code 2 correspond à des espaces soignés qui sont intégrés aux écoles maternelles. Dans le code 3, on recense les espaces à gestion extensive où la végétation spontanée peut trouver sa place, comme à la garenne des Fauvettes. Le code 4 concerne les espaces naturels aménagés à l'instar du parc du château, une ancienne propriété privée qui fut une pinède de rapport avant de devenir un parc ouvert au public. On peut s'y promener, y faire du footing ou y pique-niquer. On y a



Le parc du château est réservé aux loisirs, au jogging et au pique-niqué

PHOTO DM

laissé se développer la flore indigène. Les espaces naturels du bois du Burck ou de la prairie du Luchey entrent dans le code 5.

Tous les agents de la ville sont sensibilisés à cette gestion différenciée qui impose de ne plus utiliser des produits chimiques comme les désherbants et les pesticides. « On a recours à d'autres techniques, dit Roland Brissonnaud, chef du service environne-

ment et espaces verts comme le désherbage manuel, l'eau chaude ou la diffusion de gaz qui tuent les mauvaises herbes ».

16 % d'économie d'eau. La ville encourage à appliquer ces méthodes tout comme elle veille à économiser l'eau. Plusieurs méthodes existent : d'abord la récupération d'eau de pluie dans des citernes, ensuite l'arrosage in-

tégré programmé qui s'arrête dès qu'il pleut : « On a ainsi réduit la facture de 16 % entre 2002 et 2006 sur les espaces verts et dans les bâtiments communaux », insiste Roland Brissonnaud. La municipalité a aussi mis en place des relevés de compteurs mensuels qui permettent de cerner les fuites. « On s'efforce de privilégier les espèces locales comme l'ajonc, le genêt à balais ou les asphodèles qui s'adaptent au milieu », ajoute Carole Tison. Pour le fleurissement, la ville fait beaucoup appel à des plantes vivaces ou des plantes légumières plus résistantes et moins gourmandes en eau.

Relevé. Actuellement deux stagiaires de Bordeaux 1 qui préparent un master 1 systèmes écologiques, Guillaume Moiron et Thomas Pichellou, réalisent un inventaire sur une trentaine d'espaces verts de la commune. Durant deux mois, ils vont faire un relevé de la végétation et des oiseaux. « Dans trois ans, précise Roland Brissonnaud, on se livrera à un nouvel inventaire pour voir ce qui a disparu, qu'il s'agisse de la flore ou de la faune. » Il faut savoir que dans le monde une à trois espèces disparaît chaque heure. « Nous allons essayer d'améliorer l'érosion de la biodiversité en recréant un maillage vert dans la ville », assure Carole Tison.

Pietragalla Compagnie

La Pietragalla Compagnie présente, ce soir à 20 h 30, « Conditions humaines », sa dernière création, sur la scène du Pin Galati. Un hommage artistique pour le centenaire de la catastrophe minière de Courrières, en 1906, où périrent plus de mille mineurs.

Coup de pouce aux pianistes

Organisé par l'association Musicale Méridionale Aquitaine, le 27 février, un concert doit permettre de récolter des fonds afin que certains candidats participant au 9^{ème} concours international de piano, en mars, n'aient pas à régler les droits d'inscription.

ENVIRONNEMENT. Les travaux du parc de Tenet ont commencé. Son aspect sauvage sera préservé. L'ouverture au public est prévue pour le printemps

L'écrin vert d'Arlac

: Dominique Manenc

Le Vivier, le Château, Bourran, le Burck, Stexupéry, le Luchey, et maintenant Tenet : avec l'ouverture prochaine de ce dernier parc, la ville sera dotée de 110 hectares de verdure mis à la disposition du public. Depuis quelques mois, les services de l'environnement travaillent d'arrache-pied sur ce poumon vert du quartier d'Arlac. Au total, quatre hectares de verdure qui sont la propriété de l'association départementale des pupilles de l'enseignement public depuis 70 ans (lire ci-dessous) : « Nous avons, par convention, cédé la moitié de cette superficie à la ville de Méridnac car nous voulions que cet endroit conserve une dominante à utilisation publique », explique Jean-Marie Darmanin, président de cette association. Ce sont donc deux hectares qui feront le bonheur des riverains, étroitement associés à ce projet : « Nous avons invité le conseil de quartier à une visite et ensuite à une réunion pour leur présenter cette réalisation », rappelle Gérard Chausset, maire-adjoint à l'environnement. Il s'agit d'en faire un parc de proximité. Les habitants ont même souhaité qu'on y installe une aire qui puisse accueillir un petit théâtre de verdure pour organiser des manifestations conviviales : « Mais notre premier travail a été de sécuriser ce lieu », insiste Gérard Chausset.

Reconstituer un lot. Une cinquantaine d'arbres morts ont été abattus et beaucoup de branches



Elisabeth Fournier espère que le parc sera ouvert au printemps

PHOTO D. M.

enlevées. Mais on gardera les chênes, les cyprès chauves, les charmes et surtout les deux sequoias plus que centenaires qui font face à la chartruse anciennement occupée par les pupilles. Et la bambouseraie reste bien sur intacte : « Les arbres coupés seront laissés sur le sol pour que les animaux puissent y trouver refuge. Nous souhaitons laisser à ce parc son aspect sauvage et naturel, détaille Elisabeth Fournier, directrice du service environnement. Cet aménagement se fait dans le cadre du développement durable. Ainsi nous n'utiliserons aucun produit chimique », dit-elle. Elle accepte que les ronces reviennent et nous avons aussi essayé le désherbage thermique », dit-elle. Au fond du parc, la ville voudrait reconstruire un ancien florajour'hui à sec depuis que le Puyguy qui l'irriguait a été canalisé et dévoté : « Il reste à trouver une source pour cette remise en eau qui se ferait dans un second temps. En attendant, on recouvrira cet espace d'une prairie fleurie », poursuit Elisabeth Fournier. Puis il faudra dessiner des allées, installer une clôture pour isoler la chartruse, créer deux entrées, rue About et rue Parmentier. Soit six mois de travail. « On espère ouvrir au printemps », annonce la directrice du service environnement.

PUPILLES DE L'ENSEIGNEMENT. La réhabilitation du siège de l'antenne girondine va devenir réalité

Etats généraux de la vie associative

La deuxième édition des états généraux de la vie associative se déroulera samedi de 8 h 30 à 13 h à la maison des associations. Ils s'articuleront autour de trois ateliers : le bénévolat, les nouvelles pratiques associatives et les relations entre la ville et les associations.

Voyage en Scandinavie

Aujourd'hui mardi, l'Entrepôt accueille l'association Cap monde qui présente « Grand nord Scandinavie », un récit et un film de Fabrice et Yves Lundy. Une invitation à partir à la découverte d'une Europe extrême, à la fois primitive et moderne. Avec les Sames, peuple indigène de Laponie.

ENVIRONNEMENT. Florence Baillet-Renaud pratique la lutte intégrée dans les serres municipales. Pour abandonner progressivement les produits chimiques

Les plantes à la loupe

de Dominique Manenc

Il ne se passe pas une journée sans que Florence sorte la loupe de sa poche pour aller scruter les plantes vertes des serres mérignacaises. Avec ses quatre coéquipiers, eux aussi formés à l'exercice, elle a la lourde tâche de débusquer les parasites qui mettent à mal les végétaux fréquemment utilisés pour la décoration des salles. « Il faut veiller à la bonne santé de ce capital », sourit la jeune femme depuis longtemps initiée à la lutte biologique également appelée lutte intégrée : « Il s'agit de combattre les insectes ravageurs par d'autres insectes, les auxiliaires, de manière à ne pas avoir recours à des pesticides chimiques ». Dotée d'un bac « production semences et plantes », Florence Baillet-Renaud a par la suite obtenu un diplôme de responsable serriste. « La lutte intégrée faisait partie des études. Je l'ai pratiquée lorsque j'ai installé ma propre entreprise dans l'Aisne ». Lorsqu'elle arrive à Mérignac, Florence apprend que la mairie cherche un responsable pour ses serres. En août 2004, elle est chargée du fleurissement de la ville où elle seconde Jean-Jacques Barrot, responsable de la production. C'est au moment où la municipalité, sous l'impulsion de l'adjoint à l'environnement, Gérard Chausset, et de Roland Brissonnaud, chef du service aujourd'hui relayé par Elisabeth Fournier, a choisi de privilégier la lutte intégrée.

Cycle naturel. Florence est donc dans son élément. Tous les jours, elle jette un oeil sur son ordinateur pour faire le point sur les parasites et commander les fournitures adéquates, c'est-à-dire les



Florence Baillet-Renaud, gardienne « bio » des plantes de la serre municipale

PHOTO D.M.

insectes qui vont les détruire. « La ville investit 3000 euros par an dans ces achats d'auxiliaires auprès de la société Biobest », précise Florence. A la loupe ou à l'oeil nu, Florence et son équipe traquent les petites bêtes responsables de la maladie de la plante. Si elle tombe sur une cochenille farineuse, lecanine ou draspine, la parade est aussitôt trouvée : selon les cas, on va introduire dans la plante un cryptolaemus (sorte de coccinelle), un microterys ou un lindorus, qui vont ne faire qu'une bouchée du parasite ravageur. « L'auxiliaire va pondre sur l'insecte, les larves vont se développer et on va finir par obtenir un cycle naturel dans la serre. Mais certains auxiliaires coûtent très cher comme le microterys

ou le lindorus. Deux introductions dans l'année suffisent. » Son travail consiste à identifier les périodes d'attaque pour y remédier immédiatement.

Les ravages du thrips. On sait par exemple que les arecas (palmiers) et les ficus sont la cible des cochenilles, que les aleurodes adorent les lantanas. Le remède est ici l'encarsia. « Quand le foyer est trop important, on est obligé de faire appel aux biopesticides car on a atteint le seuil de nuisibilité mais cela ne pose aucun problème », précise la responsable du fleurissement.

L'équipe a sous sa garde un bon millier de plantes : « Quand elles sortent pour aller en décoration, il peut arriver que les auxiliaires meurent car ils ne supportent pas le froid extérieur. »

En mars, on va rentrer les boutures : « L'an dernier, on s'est aperçu que bon nombre d'entre elles étaient attaquées par un insecte très virulent, le thrips. Mais on a l'auxiliaire : c'est l'amblyseius. »

Il en faut beaucoup car le thrips se reproduit plus vite qu'il ne se détruit. Il faut le surveiller en permanence. »

Le but étant de se passer complètement des produits chimiques : « Notre politique est de préserver la bonne santé des plantes, celle du personnel mais aussi de la planète », affirme Florence Baillet-Renaud, qui compte poursuivre sa mission encore longtemps.